Le Courrier des Opelousas.

VOL. 4. **OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 13 SEPTEMBRE, 1856.** **No. 41.**

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 13 SEPT. 1856.

NOMINATIONS DEMOCRATIQUES.

Pour Président :
JAMES BUCHANAN,
DE LA PENNSYLVANIE.
Pour Vice-Président :
JOHN C. BRECKENRIDGE,
DU KENTUCKY.

ELECTEURS:

PREMIER DISTRICT.
Electeur—C. J. VILLERE.
Sous-Electeur—L. ST. MARTIN.
SECOND DISTRICT.
Electeur—W. J. ELMORE.
Sous-Electeur—T. J. SEMMES.
TROISIEME DISTRICT.
Electeur—T. LANDRY.
Sous-Electeur—A. JOURDAN.
QUATRIEME DISTRICT.
Electeur—JOHN McVEA.
Sous-Electeur—W. E. WALKER.
CINQUIEME DISTICT.
Electeur—T. O. MOORE.
Sous-Electeur—A. GARRIGUES.
SIXIEME DISTRICT.
Electeur—H. GREY.
Sous-Electeur—WM BEARD.

NOS AGENTS.

Les personnes suivantes sont autorisées à collecter et à recevoir des souscriptions et avis pour le *Courrier des Opelousas*, dans leurs villages respectifs :

AUGUSTE MARAIST,	St. Martinville, Le.
ARTHUR BULLIARD,	Pont Breaux, Le.
A. MILSPAUGH,	Washington, Le.
E. E. COCHRANE,	Marksville, Le.

☞Nous sommes autorisés à annoncer que Mr. CHARLES BOURQUE est candidat Anti-Know-Nothing pour Assesseur à la prochaine élection.
Opelousas, 30 Aout 1856.

MESSIEURS LES EDITEURS :
Veuillez annoncer que je me suis retiré du Parti Américain ou Know-Nothing.
ANDRE MECHE.
Paroisse St. Landry, 13 Septembre, 1856.

☞ C'est avec chagrin que nous apprenons que les chenilles ont fait leur apparition dans presque tous les champs de coton de notre Paroisse, et qu'elles font des ravages rapides et épouvantables. Ce sont les véritables chenilles à coton, dites *caterpilars*, et qui sont tant rédoutées par les planteurs de coton.

Ce n'était pas assez de l'hiver rigoureux qui a gelé le plant de cannes ; ce n'était pas assez de l'inondation presque générale du mois dernier, pour combler notre malheur voici venir les chenilles qui balayent le dernier espoir des planteurs. Or, il n'est pas moins vrai que la récolte de maïs et de coton, sans ce dernier fléau, est presque totalement perdue, dans notre Paroisse comme peut-être dans tout les Attakapas.

LA COUR DE DISTRICT AU CALCASIEU.— Le lundi, 22 Septembre courant, est le jour fixé par la loi pour l'ouverture de la Cour de District en session régulière dans la paroisse de Calcasieu.

On nous dit qu'il existe du mouvement au Calcasieu au sujet de l'affaire de Wm. Bass, accusé du meurtre de Corkran, commis il y a environ quatre mois. La rumeur s'avance jusqu'à dire que les partisans de Bass s'organisent et s'arment dans le but de délivrer le prisonnier.

Nos lecteurs se rappelleront que Bass a été logé dans notre prison pour la grande sureté de sa personne, celle du Lac Charles n'étant pas un lieu assez sûr où risquer une personne accusée d'un meurtre au premier degré.

☞ La viande de bœuf se vend chez nos voisins de Washington, à raison de 4 et 5 cents la livre, tandis que nous la payons ici 8 et 10 cents.

L'un des bouchers de Washington la vend 4 cents et l'autre 5, et on assure que la viande qu'ils vendent est toujours de la plus belle qualité possible.

Notre Conseil de Ville ne pourrait-il pas remédier à cet abus criant? et nous créer une position comme celle de ces heureux Washingtoniens?

PORTRAITS.—MM. Clark et Hedrick sont très-occupés depuis une dixaine de jours, à prendre des portraits à l'ambrotype, dans la salle du Théâtre des Variétés, aux Opelousas.

Il nous a semblé prudent de ne pas recommander ces artistes aux habitans de notre communauté en nous appuyant simplement sur les beaux échantillons qu'ils exposaient à la porte de la pharmacie de Hébrard & Co. et dans leur salle, avant de voir par nos yeux ce dont ils sont capables dans leur art. Maintenant, nous pouvons avec conviction, assurer au public que les portraits qu'ils ont pris de beaucoup d'entre nos amis et connaissances du village, sont parfaits et inimitables.

L'ambrotype supplante le daguerréotype à n'y plus revenir, par sa supériorité dans la reproduction des traits et la fidélité des ressemblances.

Nous engageons nos amis et le public à leur rendre une petite visite, qui satisfera les plus difficiles. Leurs prix sont des plus modérés.

ASSEMBLEE EN FAVEUR DU KANSAS.
(*Extrait du Courrier de la Louisiane.*)

L'assemblée pour prendre en considération la question du Kansas a été, hier soir, telle que nous l'avions prévue : immense et enthousiaste au possible. Le maire Waterman présidant.

L'assemblée a été successivement haranguée par le col. Christy, MM. J. M. Clinton et Isaac E. Morse. Ces orateurs, dans des paroles chaleureuses, ont retracé toutes les scènes de sang dont le Kansas a été et est encore le théâtre ; ils ont signalé le danger dont est menacé le Sud par le fanatisme de ces hordes abolitionistes, qui n'ont pas craint d'en appeler aux armes pour faire triompher leurs fatales idées, et cela au prix même de l'Union. L'enthousiasme avec lequel les paroles de ces orateurs ont été accueillies dit assez que les citoyens de la Louisiane répondront noblement à l'appel qui leur est fait, en envoyant les secours demandés pour protéger leurs frères du Sud contre ces bandes d'assassins stipendiés qui, pour devise ont écrit sur leur bannière : "Anéantissement du Sud !"

Les résolutions suivantes ont été adoptées au milieu d'enthousiastes acclamations :

Attendu que des hordes organisées de free-soilers ont récemment envahi le Kansas dans le but avoué de renverser le gouvernement établi et de fouler les lois aux pieds, d'assassiner et de chasser du territoire, les émigrants du Sud ; et attendu qu'après une longue et complète discussion, les Représentants de la Chambre s'efforcent de subordonner l'adoption du bill des allocations à certaines conditions ridicules, conditions qui, si elles étaient adoptées, mettraient le Président des Etats-Unis dans l'impossibilité de remplir le devoir qui lui est prescrit par la Constitution, en sa qualité de commandant en chef de l'armée, d'étouffer l'insurrection et de repousser l'invasion et prêteraient ainsi aide et secours. Cette impossibilité d'action de la part du Président rendrait plus fortes et plus dangereuses ces bandes sans lois de free-soilers dans le Kansas ; elle provoquerait la guerre civile qui pourrait bien se propager au delà des limites du territoire du Kansas— attendu aussi que nous, citoyens de la Nouvelle-Orléans, sommes convaincus que les Etats du Nord, qui ont encouragé la perpétration de semblables outrages vis-à-vis du Sud, n'écoutent que la haine qu'ils entretiennent pour les institutions du Sud, institutions qu'ils n'étudient ni ne comprennent, attendu en outre—persuadés comme nous le sommes— que le noble sentiment d'orgueil et l'amour profond pour nos intérêts particuliers exigent de nous la prompte expression de nos opinions et de nos sentiments, ainsi que la suggestion de telles mesures à adopter en face de la crise que nous traversons, nous avons, en conséquence résolu :

1o—Que l'organisation établie dans la Nouvelle-Angleterre sous le prétexte de coloniser le Kansas, mais réellement dans le but de chasser de ce territoire tous les colons qui ne sont pas en faveur de la prohibition de l'esclavage, est une violation indirecte de la mutuelle bonne foi entre les Etats du Nord et du Sud—bonne foi sur laquelle est basée la Constitution; que cette organisation est injurieuse pour le Sud; non seulement elle est de nature à troubler sinon à détruire complètement les relations fraternelles qui existaient jusqu'à présent entre les citoyens des Etats libres et ceux des Etats à esclaves de l'Union et qu'ils choisissaient tous, mais encore sa formation, croyons-nous, n'a eu en vue que ce résultat déplorable.

2o—Que dans le fait de la Chambre des Représentants des Etats-Unis, de subordonner l'adoption des bills d'allocations nécessaires à la marche du gouvernement, à certaines conditions qui n'ont aucune connexité avec le but de ces bills, nous découvrons le désir d'abuser d'un pouvoir résultat d'une majorité numérique, non seulement par une violation flagrante de devoirs constitutionnels, mais encore par un appel à la plus basse, à la plus vile cupidité, par une menace faite à ceux qui dépendent du patronage fédéral— moyens que nous condamnons et méprisons.

3o—Qu'il est du devoir de tout patriote de condamner et de dénoncer la ligne de conduite poursuivie par les Représentants des Etats du Nord dans la Chambre inférieure, aussi bien que ceux des Sénateurs de la Nouvelle-Angleterre, pendant la dernière session du Congrès, relativement aux affaires du Kansas; et nous protestons solennellement contre une semblable conduite comme un abus de pouvoir en violation de leurs serments, ayant pour but d'enlever frauduleusement aux Etats du Sud, leurs droits légitimes de participer dans la jouissance des territoires acquis par les deniers communs de tous les Etats de l'Union.

4o—Que pour chaque goutte de sang d'hommes du Sud, lâchement et traitreusement versée par les émigrants du Nord, le Sud doit chercher un mode de châtiment qui atteigne les assassins et leurs partisans, et adopter des mesures de représailles qui frappent les "inventeurs de la société de secours pour les émigrants" et vengent les nombreuses victimes qu'ils ont faites pour faire triompher leurs infernales machinations.

5o—Qu'un comité par le Président, lorsqu'il le jugera convenable, avec des pouvoirs généraux, mais qui sera principalement chargé d'obtenir des souscriptions d'argent ainsi que "d'autres secours matériels"; ces souscriptions seront affectées au paiement qu'entraîneront les immigrations du Sud dans le territoire du Kansas, de telles personnes qui désirent y acquérir des droits de préemption, et qui veulent et peuvent défendre cet article de la Constitution qui dit: "Une milice régulièrement organisée étant nécessaire à la sécurité d'un Etat libre, le droit du peuple de porter des armes ne sera pas enfreint."

6o—Que nous ne reconnaissons et n'entretenons aucun sentiment d'amitié pour les Etats du Nord, qui attaquent d'une manière systématique nos institutions, qui encouragent la spoliation de nos droits, nous ferons avec eux aucun compromis ; que nous les regarderons tant qu'ils poursuivront une ligne de conduite si injuste et si funeste, comme les ennemis irréconciliables des Etats du Sud.

7o—Que si les Etats du Nord dans la croisade qu'ils poursuivent actuellement contre les Etats du Sud, il est du devoir de la Législature de chaque Etat du Sud, d'adopter des mesures de nature à opérer une division entre le Sud et le Nord "par des moyens pacifiques s'il est possible, par la force des armes s'il est nécessaire."

8o—Que le gouverneur de cet Etat soit, et il est par le présent prié d'entamer une correspondance avec les gouverneurs de tous les Etats du Sud, afin d'arriver à une uniformité d'action sur ce sujet dans les différentes Législatures de ces Etats, et s'il le juge à propos, de convoquer la Législature de la Louisiane, pour délibérer et adopter les mesures qui seront considérées comme nécessaires en face de la crise que nous traversons actuellement.

SECTIONALISME ET INTOLERANCE

M. Fillmore n'aura pas un seul Etat du Nord, voilà ce qui ressort clairement des faits qui s'accomplissent dans cette partie de l'Union. Il n'y est question que de M. Buchanan et de M. Frémont. Dans les Etats libres, K. N. et républicains noirs, font du sectionalisme avant tout, et qui dit sectionaliste dit désunioniste.

C'est en vain que les journaux K. N. du Sud essayent de donner le change à ce sujet à leurs lecteurs. M. Fillmore est généralement abandonné par ses amis qui vont à M. Frémont.

Nous suivons attentivement dans la presse du Nord la discussion à ce sujet. Et de cet examen quotidien, attentif, il résulte pour nous que l'abolitionisme est général parmi les K. N. et les républicains noirs, et que, dans les deux fractions du même parti, M. Frémont est le candidat préféré. Les journaux les plus influents de ces deux fractions sont pour lui. Toute leur influence lui est acquise.

Or, il est inutile de parler du sectionalisme de M. Frémont. Il a été désigné comme candidat à la présidence par les K. N. des Etats libres. Le Sud n'y a pris aucune part.

M. Buchanan, au contraire, a été désigné par les délégués démocrates des deux sections du pays. Il représente l'Union et la Constitution. Il a accepté un programme rédigé par les hommes du Sud et ceux du Nord, programme qui assure les droits de tous. Ainsi M. Buchanan n'est pas l'élu d'une portion du pays, ou d'une coterie religieuse, il est le candidat de la démocratie unie de l'Union entière.

C'est là ce qui fait sa force et ce qui décidera la victoire en sa faveur.

Nous avons parlé de la lutte qui s'est ouverte entre les partisans de MM. Fillmore et Frémont. Or, veut-on savoir quel est le moyen d'opposition employé par les amis de M. Fillmore contre M. Frémont ? Ils *accusent* ce dernier d'être catholique ! La discussion à ce sujet est très vive.

Ainsi cette fameuse section de la plateforme du parti know-nothing relative à l'intolérance religieuse existe donc encore puisque les organes de ce parti admettent qu'un *catholique* est impropre à la présidence.

Quelque soin que ce parti mette à cacher son fanatisme religieux, il perce toujours un peu, et il ne faut qu'une occasion pour qu'il se révèle tout à fait. Cette occasion lui a été fournie par M. Frémont, et le voilà, par l'intermédiaire de ses organes, attaquant catholicisme et catholiques, et prêchant la proscription contre ces derniers.

La presse Fillmoriste de la Louisiane se garde bien de rapporter ces faits. Que lui importe la question de la tolérance qui intéresse cependant la moitié de la population louisianaise ?—*Courrier.*

ELECTIONS.

LE KENTUCKY, LE MISSOURI, LA CAROLINE DU NORD, L'ARKANSAS ET LE TEXAS, TOUS DÉMOCRATIQUES PAR D'IMMENSES MAJORITÉS.

LE KENTUCKY.—Cet Etat a donné une majorité démocratique de 10,000 voix. Des treize juges de district élus, dix sont démocrates. Le glorieux vieux Kentucky a dépassé les espérances les plus téméraires. Cet Etat promet, pour novembre prochain. 15,000 voix à Buck & Breck.

LE MISSOURI.—Au Missouri la majorité de Polk sur Ewing, know-nothing, est de 4,000. Quatre Démocrates sont envoyés au Congrès—un K. N. et un Bentoniste.— A la Législature il se trouve une majorité démocratique de 15 voix sur le vote général. Benton est en faveur de Buchanan. Il a retiré son ticket électoral, de sorte que la démocratie du Missouri se trouvant maintenant unie, assure un vote pour Buck & Breck, dans cet Etat, d'au-moins 20.000 voix !

LA CAROLINE DU NORD.— Des soixante-douze comtés dont on a des retours, Bragg, dém., est de 11,750 voix en avant de Gilmer, know-nothing, et il reste encore dix comtés à enrégistrer, qui augmenteront la majorité démocratique à treize mille voix. Dans la Législature de cet Etat la majorité démocratique sur le vote général, sera d'environ quarante voix.

L'ARKANSAS.—Dans un article sur le résulat de l'élection, le *True Democrat* du 12 août dernier, s'exprime ainsi :

"Notre triomphe est sans égal. Sur un vote de trente-cinq à quarante mille voix, la majorité de Elias N. Conway, le candidat démocrate pour gouverneur, sera de dix sinon de douze mille voix. Nous avons élu, par des majorités écrasantes, nos candidats pour le Congrès ; nous avons élu tous nos juges de circuit; nous avons élu tous nos avocats de district; nous avons élu douze sur treize, sinon tous, nos treize sénateurs d'Etat ; nous avons élu soixante-deux ou trois de nos soixante-quinze membres de l'Assemblée Générale ; et en définitive, nous avons élu plus des deux-tiers des shérifs, greffiers et autres officiers de comtés.

LE TEXAS.—Nous avons reçu une lettre de Austin adressée au *News* de Galveston, datée du 5 août dernier, qui dit :

Vous verrez par les retours, autant qu'ils nous sont arrivés, que les Démocrates ont généralement gagné un grand terrain sur leurs adversaires depuis les dernières élections, dans presque tous les villages et les precints dont on a eu des nouvelles. Dans cette ville, le gain des Démocrates n'était anticipé par aucun parti, attendu que beaucoup d'entre les Démocrates les mieux informés d'ici, croyaient que leurs adversaires auraient l'avantage dans la ville, jusqu'à ce que le résultat de l'élection est venu prouver le contraire. Il est maintenant assez certain que Buchanan emportera cet Etat par une majorité de quinze ou vingt mille voix de majorité.

L'IOWA.— Dans cet Etat les forces unies des Know-Nothings et des Républicains Noirs ont emporté leur ticket par une majorité d'environ 6,000 voix sur les Démocrates. Ceci n'a étonné personne car on ne s'attendait à rien moins.

NOUVELLE-ORLEANS.
(*Extrait du Courrier de la Louisiane.*)

Nous traversons une crise politique dont les conséquences sont incalculables et effrayent à bon droit les hommes les plus dévoués au pays et à la Constitution. La question est nettement posée entre le Nord et le Sud, et de sa solution dépend le maintien de l'Union.

Que le free-soilisme triomphe avec M. Fillmore, et nous aurons la résurection du compromis du Missouri et le rappel de la loi de Nebraska, c'est-à-dire la négation des droits du Sud sur les nouveaux territoires.

Nous ne craignons pas de le dire : si un semblable événement s'accomplissait dans le Congrès, grâce à l'introduction dans les branches du gouvernement de l'élément free-soiliste, les représentants du Sud se retireraient en protestant contre l'injustice commise envers les Etats à esclaves, et alors qui peut prévoir les événements qui succéderaient à cette scission ?

Si, au contraire, M. Frémont triomphait, le signal de la désunion serait donné, et le Sud n'aurait qu'à s'armer afin d'arrêter l'envahissement du fanatisme abolitioniste et défendre ses institutions.

Dans cette double hypothèse qui a été posée par MM. Clay fils et le sénateur Pratt, que doit faire le Sud ? Suivre les conseils désintéressés et en dehors de tout esprit de parti que lui donnent ces deux patriotes : renverser par son vote les combinaisons monstrueuses de ses adversaires en acclamant le candidat de la démocratie qui représente l'union et la Constitution.

Du reste, quelque ardent que soit maintenant le fanatisme abolitioniste dans les Etats du Nord, nous avons une trop grande foi dans le bon sens et le patriotisme américain pour ne pas espérer que les plus outrés ne feront pas d'ici au jour de l'élection un retour sur eux-mêmes, et qu'ils ne reculeront pas devant les conséquences qu'entraînerait après elle l'élection de l'un des candidats know-nothings. Le Nord ne peut être désunioniste ; il a besoin de nos produits. Il sait bien que sans l'esclavage la culture du coton deviendrait impossible, et que se séparer du Sud serait s'exposer à n'en plus rien recevoir.

Et puis, au-dessus de ces intérêts matériels il y a la question nationale, celle du maintien, de la grandeur de la République frappée au cœur par la désunion et la guerre civile. La République Américaine ne donnera pas au monde le triste spectacle de son déchirement par ses propres mains. Elle sait bien que si l'union fait la force, la division engendre la faiblesse.

Nous avons traversé d'autres crises non moins dangereuses, et nous avons vu l'esprit public se calmer subitement au moment suprême et sacrifier des doctrines menaçantes à la tranquillité générale.

Aussi espérons-nous qu'il en sera de même dans la crise actuelle. Le Nord reviendra à de meilleurs sentiments à mesure que nous approcherons de l'élection. Il comprendra toute la grandeur du péril, et les véritables patriotes se joindront aux amis de M. Buchanan pour assurer le triomphe du parti de l'Union et de la Constitution.

Il y a au fond du caractère américain un bon sens pratique, éternel obstacle à l'emportement de ses passions. Les grandes crises politiques ont cela de bon, qu'en mettant à nu toute la grandeur du danger, elles l'éloignent pour toujours.

Sollicité par ses membres les plus influents, l'ancien parti whig se joint déjà à la démocratie, et bientôt il ne restera plus à nos adversaires que les incorrigibles du fanatisme abolitioniste et de l'intolérance religieuse.

Le triomphe de la démocratie sera éclatant comme doit l'être celui de l'Union et de la Constitution sur les factions dangereuses. Il sera le signal de la disparition de tous les égoïsmes, de toutes les hypocrisies qui, un instant, ont troublé le repos de la Confédération et ont été sur le point de jeter la discorde et la guerre civile entre les deux grandes sections de l'Union.

CITÉ DE NEW-YORK.—M. Wood, maire de New-York, l'un des plus recommandables entre les hommes publics de l'Union, dit dans une lettre adressée à Philadelphie, que M. Buchanan compte une majorité certaine de dix mille voix dans la Métropole.

☞On lit dans le *Meschacébé* de St. Jean Baptiste :

HON. DUNCAN F. KENNER.— Nous tenons d'une source certaine que l'honorable Duncan F. Lenner, sénateur de la paroisse Ascension, a envoyé sa démission au grand conseil d'Etat know-nothing de la Louisiane, et qu'il combattra désormais sous la bannière démocratique

Le journal know-nothing de notre paroisse, *La Jeune Amérique*, comme il s'intitule lui-même, est duement notifié d'avoir à rayer le nom de l'honorable D. F. Kenner, sur le ticket de Fillmore et Donelson, comme électeur présidentiel du Troisième District de l'Etat.

M. Kenner votera pour Buchanan et Breckenridge.

L'hon Duncan F. Kenner est un des hommes les plus populaires et les plus intelligens de la Louisiane, et la démocratie est fière de le compter désormais au nombre de ses chefs les plus habiles. C'est un de nos hommes politiques les plus expérimentés. Il a été candidat du vieux parti whig pour la place de lieutenant-gouverneur, et l'hon. général Declouet, qui courait sur le même ticket comme gouverneur, est comme M. Kenner un des champions de Buchanan et de Breckenridge.

M. Kenner a été président du conseil K. N. de la Louisiane, et il a été un des principaux rédacteurs de la plateforme américaine louisianaise. Mais aussitôt qu'il comprit que le parti dont il était un des chefs les plus habiles, mettait en danger le Sud et notre glorieuse Union, il n'a pas hésité à se retirer de l'Ordre secret et à annoncer publiquement qu'il ferait tous ses efforts pour faire triompher la cause sacrée de la démocratie nationale.

M. GEO. WAILES.
UN NOUVEAU RENFORT A LA DEMOCRATIE.—
UN KNOW-NOTHING DE MOINS.

Tout le monde se rappelle que M. Wailes était l'un des plus ardents défenseurs du know-nothingisme à la dernière élection d'Etat. La détection d'un homme dont l'influence et le talent en firent un concurrent sérieux pour le Congrès, en opposition au col. Pond, ne peut manquer d'avoir le meilleur effet dans le district où il jouit d'une influence si bien méritée, et ajoute un beau nom à la liste, déjà nombreuse, des plus recommandables entre les anciens whigs qui n'ont trouvé d'autre port que dans la démocratie, pour échapper au double écueil du know-nothingisme et de l'abolitionisme.

Après avoir clairement démontré les tendances proscriptives de l'Ordre envers certaines classes de citoyens, dans une éloquente adresse au public, M. Wailes continue :

Le know-nothingisme fut, dès son origine, une société secrète, ayant une constitution, ses rites, ses mots d'ordres, et ses signes secrets. Cette constitution et ces rites, ainsi que les principes formant la base politique du parti, avec les signes et marques, etc., furent publiés en chiffres dans un livre appelé le Livre Bleu, avec des explications pour le rendre intelligible aux initiés. L'étranger ne pouvait faire partie de la société ; un Catholique, natif ou naturalisé, ne pouvait non plus être admis dans son sein ; pas même le citoyen américain, catholique ou autre, n'était digne d'être admis dans cet admirable confrérie, qui aurait COMMIS LE CRIME D'AVOIR EPOUSÉ UNE FEMME ENTACHEE DE CATHOLICISME. Un know-nothing n'a pas, non plus, le droit de voter pour un candidat qui serait incapable de faire partie de l'ordre par aucunes des causes susdites, et il ne peut en aucune manière, favoriser son élection. Par la suite un nouveau degré, dit le Troisième Degré, fut ajouté à l'Ordre, et il fut résolu que ceux sur qui ce Troisième Degré serait conféré s'engageaient par serment solennel, si ils étaient élus aux charges publiques, à n'employer que ceux qui auraient atteint ce grade, et à n'user de leur influence qu'en faveur de cette classe privilégiée.

Ainsi la proscription et l'intolérance qui avaient présidé à la formation de cette secte égoïste, se faisait sentir dans le cœur même de l'Ordre, et ce parti, qui se décore du titre d'Américain, n'a pas même su faire régner l'égalité démocratique dans sa faible organisation.

Tel est le parti politique auquel les Louisianais, qui osent se dire Américains, se sont presque forcément joints, auquel ils ont fait des avances trois fois repoussées, et qu'en dernier lieu, ils ont fini par adopter comme leur porte étendard dans la campagne électorale actuelle, en se réunissant à Baton-Rouge, pour signifier leur adhésion à des principes que leurs frères du Nord n'avaient pas même voulu leur accorder l'*honneur* de proclamer au sein de leurs grands conclaves généraux, d'où ils les avaient trois fois repoussés. Il faut convenir que si ces messieurs n'ont pas la charité chrétienne en partage, la persévérance ne leur fait pas faute, car repoussés du sein du know-nothingisme en 1854 par la convention de Cincinnati, ils se sont remis sur les rangs à Philadelphie en 1855 ; cette fois on ne leur accorda même pas admission aux délibérations de la Convention. Vous croiriez peut-être que ces intrépides champions de Sam se crurent battus par ce nouvel échec ? Détrompez-vous alors, la persévérance et l'insensibilité des chefs de ce parti aux insultes réitérées, ne le cèdent pas même à leur intolérance, et nous les retrouvons encore mendiant admission aux délibérations de Philadelphie, en février, 1856. Cependant cette fois, on leur fit l'honneur insigne, après les avoir vainement priés de ne pas s'introduire ainsi forcément dans le concile de l'Ordre, de mettre la question de leur réception aux voix, et à leur grande satisfaction, ces dignes gens se virent tolérées par une faible majorité. Il faut convenir que ce résultat était flatteur, et les membres qui l'obtinrent ont bien mérité de leurs confrères qui ne manqueront pas sans doute, d'insérer cette belle épisode de leur histoire dans les annales de l'Ordre, où elle figurera dignement à côté des pages consacrées au récit des exploits de la Nouvelle-Orléans et de Louisville, etc.

M. Wailes termine son éloquente adresse en disant qu'après avoir lu les délibérations de la convention de Cincinnati et avoir soigneusement étudié les principes émis dans la plateforme publiée par cette assemblée, il est convaincu que les hommes qui en faisaient partie étaient guidés par des sentiments honnêtes et patriotiques. Il ne trouve rien dans la plateforme qu'ils ont adoptée qui ne puisse être sanctionné par un ancien whig—rien qui ne doive recevoir l'approbation des citoyens du Sud comme de tous les amis de l'Union en général.

En conséquence, il adopte les doctrines de cette convention. Il accepte les candidats choisis par elle, et, s'il vit encore en Novembre prochain, James Buchanan, de la Pennsylvanie, et J. C. Breckenridge du Kentucky, recevront son vote pour la présidence et la vice-présidence.

LE BILL DE L'ARMEE.
(*Extrait du Courrier de la Louisiane.*)

Le télégraphe nous a apporté hier la nouvelle que le bill de l'armée avait enfin passé sans le proviso présenté et soutenu par les abolitionistes. C'est un triomphe pour l'administration de M. Pierce. L'énergie qu'il a déployée dans cette affaire si importante pour le repos de la République a triomphé du mauvais vouloir des adversaires du Sud. Les journaux abolitionistes du Nord en crèveront de dépit, mais que nous importe ? Le Sud, grâce à M. Pierce, grâce au concours des démocrates de la Chambre, trouve enfin les garanties qui lui étaient nécessaires. L'anarchie a subi un nouvel échec. Quelques-uns des abolitionistes de la Chambre ont reculé devant les conséquences qui allaient peser sur eux si le bill avait été perdu. C'est un commencement de resipiscence, et cela nous fait espérer qu'avec un peu d'énergie, le Sud l'emportera sur les haines de ses adversaires.

Toujours et partout la démocratie se trouve du côté de nos institutions et de nos droits menacés et attaqués. Elle les protège de sa parole, de son énergie ; elle les couvre de sa haute protection ; et son dévouement redouble à mesure que les dangers augmentent.

Jamais une attaque contre le Sud n'est partie de ses rangs. La démocratie, et nous défions ses adversaires de nous contredire, n'a jamais eu qu'un but, qu'une politique, resserrer les liens de l'Union par la satisfaction à donner à tous les droits.

Nous sommes curieux de voir comment les journaux du Nord, si ardents à encourager la majorité de la Chambre des Représentants à persister dans le maintien du proviso, dût l'armée être licenciée, vont prendre la nouvelle de ce vote, succès nouveaux pour les idées de la démocratie. La *Tribune* et le *Herald* vont fulminer contre les quelques membres qui se sont laissés entraîner par des idées d'ordre. Il vont saisir ce prétexte pour diriger contre le Sud le feu de leurs batteries abolitionistes.

Cependant chaque chose a sa moralité ; et de ce qui vient de se passer au Congrès on peut conclure qu'avec de l'énergie et de la persistance, le Sud peut encore disperser ses adversaires et les affaiblir au point de leur enlever toute force d'action.

Quand le Nord sera bien persuadé que le Sud est disposé à tout pour maintenir intacts ses droits et ses institutions, nous verrons le fanatisme s'éteindre peu à peu, et les esprits ramenés par cette attitude aux sentiments patriotiques de la durée de la confédération.

Nous n'hésitons pas à attribuer à M. Pierce ce dernier succès. C'est à lui que nous le devons. C'est son énergie, sa ferme détermination en face du mauvais vouloir de la majorité qui ont fait reculer le fanatisme devant les conséquences d'un refus de concours. Placés face à face avec ces conséquences, quelques membres ont hésité. Il n'en a pas fallu davantage pour assurer le succès du bill.

L'Exécutif aura donc la libre disposition de l'armée dans la crise actuelle qui sévit avec tant d'acharnement au Kansas. Il parviendra à l'apaiser.

Ce succès ouvre d'une manière favorable la campagne électorale. Une défaite en présage ordinairement une seconde. Battus sur ce point, les abolitionistes le seront encore dans la grande lutte de novembre.

LES PARTIS.
(*Extrait du Pionnier de l'Assomption.*)

Dans ce moment, trois partis se trouvent sur l'arène politique, combattant pour le grand privilége de conduire les affaires de notre gouvernement.

Ces partis sont connus sous les noms de Démocrate, Républicain Noir et Américain ou Know-Nothing.

Le parti démocrate est représenté par son chef, James Buchanan, et se trouve appuyé par un ticket électoral dans chaque Etat de l'Union—de plus sa Candidature est soutenue par de nombreux amis, dans ces Etats, et s'il est élu (et nous n'en doutons pas) il sera le président des *Etats-Unis*, et non le président d'une section géographique qui se trouve au Nord de la ligne de Mason et Dixon.

M. Frémont, le candidat des Républicains Noirs, trouve son appui dans les Etats où l'esclavage n'existe point. S'il est élu, il sera le président des *free-soilers*, et la conduite récente de ses amis à Washington, nous indique d'avance quelles seront les mesures de son administration—et la Constitution qui nous a été transmise par nos pères et qui a protégé nos droits jusqu'à ce moment, ne deviendra qu'un vain mot, et nous n'aurons que la majorité démocratique du Sénat pour opposer les attaques désastreuses de ce parti anti-national.

Il est facile à voir, (pour ceux qui ne sont pas aveugles) par les scènes qui se passent, que le succès de M. Frémont sera le premier pas fait vers la dissolution de notre gouvernement, et quoique la majorité nationale du Sénat puisse arrêter pour le moment, l'ouragan fanatique qui nous menace, et qui a commencé à se faire ressentir dans les Etats du Nord, nous ne serons pas moins à la merci de nos ennemis politiques, qui tôt ou tard, ne manqueront pas de nous accabler si nous ne réussissons à les vaincre.

A cette époque, si pleine de dangers pour notre avenir, il ne faut pas hésiter à se joindre au seul parti qui possède assez de patriotisme et de nationalité pour nous tirer de la position menaçante où nous nous trouvons. A l'époque où il n'y allait pas du salut de nos institutions, il était permis à tous de combattre à outrance tout système qui ne s'accordait pas avec leurs idées, mais maintenant la situation est changée, et les nuages que nous apercevions de loin à notre horizon politique ont pris des dimensions énormes et menacent d'éclater et entraîner l'Union à sa ruine. Il faut nous préparer à cette catastrophe, si malheureusement M. Frémont est élu.

Passons maintenant à M. Fillmore, le troisième candidat.

Tout ce que ses amis peuvent pour lui, sera d'obtenir assez de votes pour faire porter la décision de l'élection présidentielle devant la Chambre des Représentants. Les retours de chaque Etat dans lesquels des élections ont été tenues depuis peu, diminuent beaucoup ses chances de succès. Le Kentucky, la Caroline du Nord et le Missouri, que l'on comptait certains pour lui, ont donné des preuves convaincantes de leur prédilection pour Buchanan, et quoique l'*Abeille* donne pour excuse de cette victoire démocratique, que la question présidentielle n'était pas devant le peuple, nous connaissons trop bien l'intelligence des habitants de ces Etats pour ajouter foi à une pareille absurdité. L'Etat du Kentucky qui a été whig pendant la vie de son illustre fils Henry Clay, et know-nothing jusqu'à la dernière élection, vient de proclamer hautement et sans déguisement, quel sera son vote dans la lutte où nous sommes engagés.

Dorénavant, nous pouvons placer cet Etat parmi ceux qui soutiendront Buchanan et Breckenridge, et nous n'avons qu'à nous réjouir de ce changement d'opinion parmi ceux qui ont poussé leur zèle pour le know-nothingisme à l'extrême, et qui ont mis tant d'acharnement dans leur guerre contre la Religion Catholique et les étrangers. En terminant, nous citerons un passage de la lettre de M. Pearce du Maryland : "Je dirai que l'élection de M. Fillmore par la Chambre ne me parait pas possible. Dès lors, je pense que la sagesse, le patriotisme exigent des whigs, [c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas affiliés à aucun autre parti] de donner leur suffrages à M. Buchanan, comme candidat présentant le plus de chances de réussite contre le parti sectionnel du Nord.—Cette ligne de conduite, ils peuvent l'adopter sans abjurer leurs vieilles croyances politiques, sans entâcher leur honneur, sans devenir apostats. L'intégrité de l'Union, la défaite d'un parti qui n'a pris naissance qu'en raison de différences géographiques et n'a pour base que des questions sectionnelles et dangereuses—étant le double mobile, l'acte que vous aurez accompli sera celui de véritables patriotes."

M. BROOKS.

A l'occasion de son élection, M. Brooks a adressé à ses constituents un manifeste dans lequel nous remarquons les passages suivants :

"Le 19 et le 20 mai, un sénateur du Massachusetts a falsifié notre histoire et diffamé notre caractère. En cette occasion, j'ai persisté dans ma résolution, et j'ai rempli mon devoir. En raison de cet acte, que vous connaissez, la Chambre des Représentants a tenté de me chasser de son sein. Le vote à ce propos, a été de 121 oui et de 95 non; moins des deux tiers, proportion requise par la Constitution pour le rejet d'un membre. J'ai trouvé dans ce vote des causes de réjouissance, mais aussi des causes de déplaisir. Chaque membre des Etats à esclaves, à l'exception de deux, MAIS ILS SONT KNOW-NOTHINGS, l'un du Maryland (M. Hoffmann), l'autre du Delaware (M. Cullen), a voté en ma faveur : treize membres des Etats libres m'ont soutenu dans cette circonstance.

"Mais une majorité de la Chambre m'avait déclaré, par suite de mon dernier acte, indigne d'un siége dans un Congrès américain. Représentant d'une communauté aussi distinguée, aussi haut placée que la vôtre, je ne pouvais subir cet outrage fait à vous et à moi. J'ai donc donné ma démission, et, secouant la poussière jetée sur moi par une majorité de Républicains Noirs, j'ai laissé la Chambre avec indignation et dégoût.

"C'est à vous que j'en appelle. Si je vous ai représentés fidèlement, alors réélisez-moi unanimement, de façon à faire comprendre aux fanatiques l'orage qui s'ammoncèle sur eux. Si, au contraire, je n'ai pas été un représentant digne de vous, alors, au nom de Dieu, je vous adjure d'envoyer, pour me remplacer, quelqu'un dont le sang soit moins chaud que le mien.

"J'avais résolu de vous adresser cet appel en personne ; mais des circonstances, qu'il est inutile de mentionner ici, et des conseils d'amis sincères, m'ont engagé à demeurer "sur le terrain." Depuis deux mois j'ai reçu chaque jour, de nombreuses lettres, menaçant d'attenter à mes jours soit au Capitole, soit dans les rues, soit dans ma chambre-même. Quoique calme en apparence durant tout ce temps, je sens maintenant que la crise est passée, que l'état de continuelle excitation où je me suis trouvé, me rend un peu de repos nécessaire. Je n'aurais pu passer qu'un mois dans mon Etat si j'y étais retourné, et par conséquent, je n'aurais pu y voir que fort peu de mes constituants. Tant que je serai ici, quoi qu'il soit possible que je ne vous y représente pas officiellement, comme citoyen, comme simple particulier, je défendrai toujours notre bon vieux Etat contre les attaques, de quelque part qu'elles viennent, qui pourraient être dirigées contre son bonneur.

"P. S. BROOKS."

Washington, 18 juillet.
M. Brooks a été réélu par le vote unanime de ses constituents.

POUR QUI SONT LES HOMMES CELEBRES ?

Le *Lancaster Intelligencer*, journal publié en Pennsylvanie, répond ainsi :

L'ex-président Van Buren et ses fils sont pour Buchanan.

Les fils de l'ex-président Harrison sont *presque* pour Buchanan.

L'ex-président Tyler et ses fils sont pour Buchanan.

Le président Pierce est pour Buchanan.

Les fils de John C. Calhoun sont pour Buchanan.

Les fils de Daniel Webster sont pour Buchanan.

Les fils de Henry Clay sont pour Buchanan.

Le commodore Stewart est pour Buchanan.

Le général Cadwallader est pour Buchanan.

Le colonel Benton est pour Buchanan.
Le général Cass est pour Buchanan.

L'ex-président Fillmore est contre Frémont.

Le commodore Stockton est contre Frémont.

Le général Scott est contre Frémont,

William H. Seward est pour Frémont.
Horace Greely est pour Frémont.
Henry Ward Beecher est pour Frémont.
Frederick Douglass est pour Frémont.
Thurlow Weed est pour Frémont.
Thaddeus Stevens est pour Frémont.
Stump Preacher Tyng est pour Frémont.
Et aussi toute la bande de l'abolition et de la désunion.

Tout ce qu'il y a d'illustre aux Etats-Unis est donc pour Buchanan. Ce tableau est l'élection anticipée.

GUERRE AUX BLANCS.— Dernièrement, le Sénat du Wisconsin a passé un acte accordant le droit de vote aux nègres de cet Etat, par 16 contre 7. Ainsi, tandis que les Know-Nothings s'efforcent d'avilir le blanc né sur un sol étranger, ou celui qui professe une religion qui n'est pas la leur, malgré qu'il soit né sur le sol américain, de leur côté les membres de cette faction, désignés sous le nom de Républicains, s'occupent à conférer aux nègres les droits et priviléges dont les blancs naturalisés ou catholiques sont trouvés indignes.

Vente Publique.

EN vertu d'un ordre de l'Hon. Cour de District, dans et pour la Paroisse St. Landry, il sera offert en vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, par un encanteur dûment commissionné, devant la porte de la Maison de Cour, dans la ville des Opelousas, le

Mardi, 14 Octobre prochain, 1856,

les propriétés ci-dessous décrites, appartenant à la succession en communauté entre Edmu d H. Martin et ses enfants mineurs, issus de son mariage avec Elvina Moore, son épouse décédée, dernièrement de la Paroisse St. Landry, à savoir :

UN MORCEAU DE TERRE,

situé sur Turkey Creek, dans la Paroisse St. Landry, mesurant cent soixante acres, ensemble avec toutes

LES BATISSES
ET
AMELIORATIONS

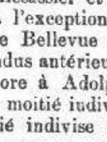
qui y sont érigées et qui en dépendent, étant l'établissement connu sous le nom de *Sources de Bell-Cheney*.

Aussi—La moitié indivise de

UN LOT DE TERRE,

situé dans la ville des Opelousas, paroisse susdite, à l'encoignure des rues de la Cour et Bellevue, borné à l'Ouest par le lot de Jonathan Harris, à l'Est par la rue de la Cour, au Nord par Mme Vve Jean Lesassier et au Sud par la rue Bellevue, à l'exception de trente pieds de face sur la rue Bellevue sur cent pieds de profondeur, vendus antérieurement par le maj. Wm. Moore à Adolphe Garrigues, ensemble avec la moitié indivise du lot de terre susdit la moitié indivise des

Batisses et
AMELIORATIONS



qui y sont érigées, excepté la *Cuisine*.

Conditions :—L'établissement connu sous le nom de Sources de Bell-Cheney avec la terre, payable un quart à un an, un quart à deux ans, un quart à trois ans et un quart à quatre ans de crédit, à partir du jour de la vente, et les intérêts à raison de 8 pour cent du jour de la vente, payables à cinq ans de la date de la vente. Chaque coupon, s'il n'est pas ponctuellement payé à échéance, portera son intérêt propre de son échéance au paiement ; et de plus la propriété demeurant spécialement hypothéquée à la dite succession jusqu'au plein et entier paiement du capital et des intérêts.

La moitié indivise du Lot de Terre et de ses Améliorations aux Opelousas, payable comptant.

Opelousas, 13 Septembre, 1856.

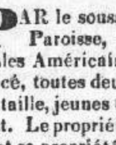
CIGARES DE LA HAVANE.

UN grand assortiment de Cigares de la Havane de qualité supérieure, récemment reçu, et un autre assortiment de Cigares de qualités ordinaires, à vendre par
E. L. NIMMO,
Encoignure Patin.
Opelousas, 13 Septembre, 1856.

Loge H.·. C.·. No. 19,
M.·. A.·. L.·. & A.·.

UNE tenue régulière de cette R.·. Loge aura lieu le Samedi 13 courant à 4 heures de l'après-midi. Les frères étrangers sont invités d'assister à la séance.
Par mandement du V.·. M.·.
JOHN F. MORROGH, *Secrétaire*.
Opelousas, 13 Septembre, 1856.

$100 de Recompense!



PARTI MARRON, de chez le soussigné, aux Opelousas, il y a environ deux mois, un nègre de couleur griffe, nommé EDWARD, âgé de 27 ans, taille d'environ 5 pieds, 8 ou 9 pouces de haut ; il parle français et anglais.

Le soussigné suppose qu'il est confiné aux environs ou dans la ville des Opelousas. Il donnera $25 de récompense à la personne qui le lui ramènera ou le logera dans la geôle de cette Paroisse, et $100 pour la conviction de la personne qui le recèle.
WARREN R. MEGINLEY.
Opelousas, 6 Septembre, 1856.

Il a été arrêté comme épaves,

PAR le soussigné, à Plaisance, en cette Paroisse, le 25 Aout courant, deux Mules Américaines; l'une grise, l'autre bai foncé, toutes deux sans marque, de moyenne taille, jeunes et en passablement mauvais état. Le propriétaire peut les ravoir en prouvant sa propriété et payant les frais, autrement il en sera disposé selon la loi.
S'adresser au bureau du Courrier.
ALEXANDRE THIERY.
St. Landry 30 Aout 1856. 39

PEAUX! PEAUX!

LE soussigné paiera les peaux de bœufs de quatre ans et au-dessus, de $2 50 à $3 ; les peaux, plus petites, à proportion

Il a constamment en mains, à sa tannerie, à Washington, toutes espèces de cuirs pour harnais, sellerie, carrosserie, &c., aux prix les plus modérés.
VICTOR TOUCHY.
Washington, Le., 6 Septembre, 1856.

Succession de Julien Carville Gonor.

TOUTES les personnes qui ont des réclamations contre la Succession de Julien Carville Gonor, décédé, sont invitées à me les présenter pour en faire la classification, et toutes celles qui doivent à la dite succession, sont également invitées à venir payer entre mes mains, à mon magasin, dans la ville des Opelousas.
JOSEPH HOLLIER,
Administrateur.
Opelousas, 6 Septembre, 1856.